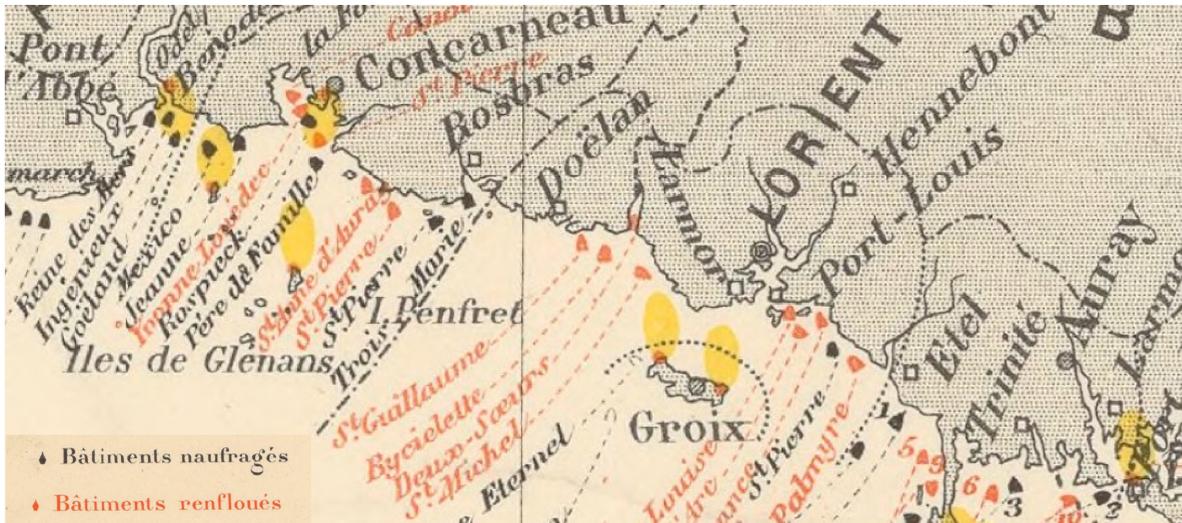


FORTUNES DE MER

En droit maritime, une fortune de mer est un événement imprévu de navigation, en mer ou au port. Il peut s'agir d'avaries sur le navire ou la cargaison, d'un échouage, ou encore d'un naufrage causant la perte totale du bateau. Le métier de marin pêcheur reste encore aujourd'hui un métier dangereux, mais il l'était bien plus dans les siècles passés ; de nombreux incidents ont concerné les moëlanais formant les équipages des bateaux basés dans l'un des 3 ports de Moëlan (Bélon, Brigneau, Merrien).

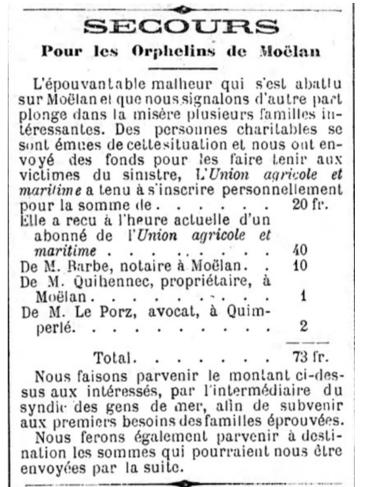
Drames de la mer à la fin du XIXe siècle



Carte des naufrages et accidents de mer survenus en 1895

Pour venir en aide aux nombreuses familles de marins endeuillées, des actions de solidarités se mettent parfois en oeuvre au niveau local avec des collectes de fonds organisées avec le relais de la presse régionale.

A un niveau national, de nouvelles organisations sont créées à la fin du XIXème siècle, dont par exemple la Société de secours aux familles des marins français naufragés en 1879, la Société des oeuvres de mer en 1894. L'oeuvre des abris du marin et l'Almanach du Marin Breton sont lancés en 1899 à l'initiative de Charles de Thézac. L'un des ses objectifs est de venir en aide aux familles de marins en difficulté.



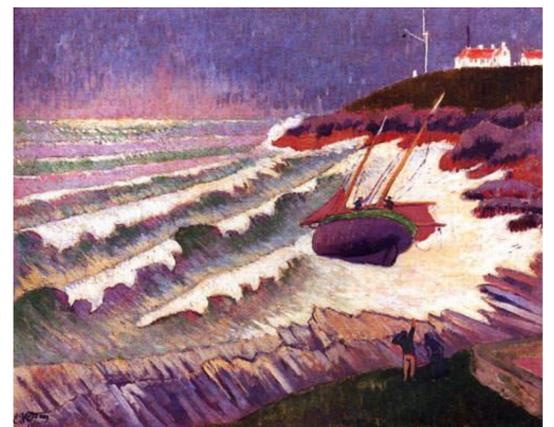
Union agricole et maritime 26 décembre 1886

Date du naufrage	Navire	Port d'attache	Lieu du naufrage	Equipage moëlanais (Décédés ou <i>rescapés</i>)
Décembre 1886	Elisa	Brigneau	Devant Brigneau	Guinguénos François 48 ans de Temple (5 enfants) et son fils de 19 ans - Simono François 55 ans (5 enfants) - Talgarn Pierre 37 ans de Kerantorrec (4 enfants)- Scoazec François 35 ans de Kervétot (3 enfants) - Carriou Corentin de Brigneau 28 ans (3 enfants) Le Torrec Pierre 43 ans de Ménémarzin (7 enfants)
Juillet 1888	Le Gaulois	Bélon	Barre de Bélon	Favennec - Le Delliou Noël 64 ans - Bourhis Emile 36 ans - Le Touze Joseph 31 ans - Favennec François 11 ans
Octobre 1891	Saint Pierre	Merrien	Anse de Merrien	Richard Pierre 38 ans de Kersécol-(2 enfants) - Lozachmeur père (5 enfants) et fils. Seul le fils est rescapé
Novembre 1892	Saint Pierre	Brigneau	Beg Morg	Capitaine Louis 35 ans de Kermeurzac'h (2 enfants) - Guillou Louis 42 ans de Kermeurzac'h - Montfort François 16 ans de Penanster
Janvier 1895	Bicyclette	Bélon	Barre de Bélon	Souffez Ernest 27 ans - Lozachmeur Louis Marie Alain 21 ans de Kermeurbras
Juin 1895	Saint Guillaume	Bélon	Barre de Bélon	Quentel Corentin 25 ans de Kersolf - Fauglas Melaine 27 ans - et des passagers de Névez revenant du pardon de Saint Pierre (2 noyades)
Septembre 1896	Père Mathurin	Bélon	Beg Morg	Le Bloa Louis 47 ans (4 enfants), son fils Le Bloa Pierre 12 ans - Orvoën Mélaïne 28 ans de Kerduel (2 enfants)- Robin François Louis 25 ans (2 enfants) - Favennec François Louis 24 ans- Guillou Jean Pierre 24 ans de Kersolf - Fauglas Jean Marie 13 ans
Octobre 1896	Carnot	Bélon	Barre de Bélon	Hervé Joseph Marie 32 ans de Kerhérou (3 enfants), Le Bloa François Louis 16 ans de Kerhérou, Le Scoazec François Louis 16 ans (son père est décédé lors du naufrage de l'Elisa en 1886) et Capitaine Julien de Kersolf et Garrec Louis

Extrait du Courrier du Finistère du 3 octobre 1896 :

"Une nouvelle catastrophe vient de plonger dans le deuil et la douleur la population de Moëlan. Le bateau *Père Mathurin*, monté par 7 marins, sortait, le mardi 22 septembre, vers 10 ou 11 heures du matin, du port de Concarneau, à la suite de quelques autres bateaux, vraisemblablement pour faire la pêche, car la mer, au moment de leur sortie, paraissait assez calme. Ces barques se trouvaient déjà entre les Glénans et Névez, lorsqu'une tempête effroyable s'éleva subitement. Un habitant de Kerdoualen, en Moëlan, qui se trouvait alors sur la côte, put voir un grand nombre d'embarcations rebrousser chemin et rentrer dans la baie de Concarneau. Quatre bateaux seulement, ballottés par les vagues en furie, semblaient se diriger sur Bélon, pour y chercher un refuge. Pendant quelques instants, un épais brouillard les enveloppa et les cacha complètement aux yeux du spectateur. Quand le brouillard se dissipa, il n'en vit plus que trois. Il pensa aussitôt qu'une des embarcations avait dû sombrer. Ce n'était, hélas ! que trop vrai. Le *Père Mathurin* était englouti, et son équipage livré à la fureur des flots. Trois heures plus tard, un drame des plus émouvants se déroulait en face du sémaphore de Beg-Morg. Plusieurs personnes, qui se trouvaient sur le rivage, purent voir un pauvre marin cramponné à une épave et entendre ses cris de détresse. Cependant les vagues le poussaient vers la côte. Bientôt il n'était plus qu'à quelques brasses de la terre ferme. On lui jeta des cordes et on lui tendit une perche. Il allait la saisir, lorsqu'une vague d'une hauteur prodigieuse, le fit disparaître sous les eaux. Quelques instants après, la mer le rejetait sur le rivage, mais ce n'était plus qu'un cadavre."

Une scène très ressemblante à la description faite de ce naufrage est peinte par Emile Jourdan quelques années plus tard.

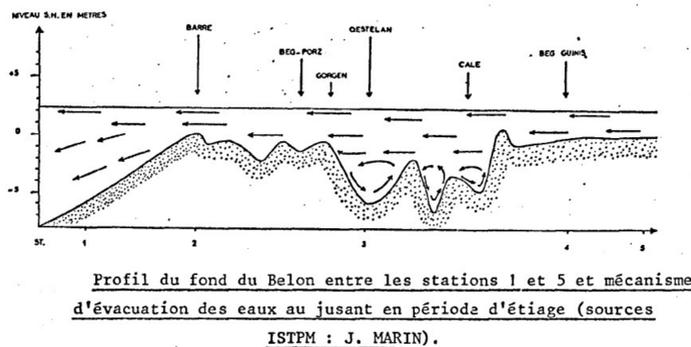


Emile Jourdan (1860-1931)
Bateau à la côte - vers 1900

Causes des naufrages

Les conditions météorologiques exceptionnelles et l'absence de prévisions sont les principales causes des différents naufrages. L'état des bateaux et l'inexistence de matériel spécifique de sécurité ont occasionné aussi beaucoup d'accidents à l'époque.

Concernant spécifiquement le Bélon, une barre de sable est située à l'embouchure de la ria, causant une ligne de brisants. Comme indiqué dans une publication du CNEXO de 1974 « la barre obstrue désormais complètement l'entrée de l'estuaire » (...) « Accès : à marée haute à cause de la barre d'entrée. Accès difficile par houle de S.W. ». Le sable accumulé au niveau de cette barre est apporté par la houle venant du large qui racle les fonds qui s'élèvent progressivement et est déposé par les lames qui se brisent sur la côte. De nombreux naufrages se sont produits à cet endroit.

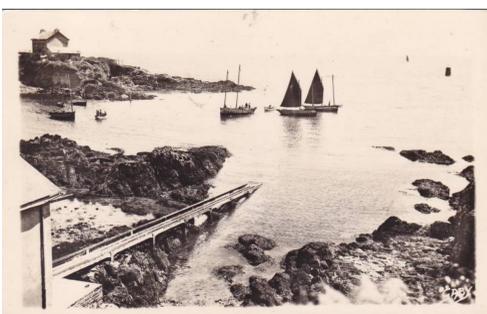


Publication du CNEXO en 1974



Carte de Raguénès à la rivière de Belon 1771

Sauvetage en mer



Avant le XIXème siècle, en France, il n'y avait pas d'organisation concernant le sauvetage en mer. Les sauvetages avaient lieu de manière spontanée grâce à la réactivité des équipages se situant à proximité des naufrages.

La Société centrale de sauvetage des naufragés a été créée le 12 février 1865 au niveau national. Dans le secteur, la station de Groix est inaugurée en 1866.

Une autre structure, la Société des hospitaliers sauveteurs bretons est créée en 1873. Elle est affiliée aux oeuvres hospitalières de l'ordre de Malte. Cette organisation organise des postes de secours à terre qui apparaissent sur tout le littoral. Ces deux structures fusionneront en 1967 pour devenir la SNSM (Société Nationale de Sauvetage en Mer).

Concernant le secteur de Moëlan, la station de secours la plus proche est celle de Doëlan. Son premier canot de sauvetage a été baptisé le 6 Août 1922. Suite à un legs de 30 000 francs par la famille Gadaud, il porte de nom de *Contre-Amiral Charles Léopold Gadaud*. Ce marin avait été basé à Brest puis à Lorient. Le canot de 9.80 mètres est alors abrité dans un bâtiment situé rive droite et le lancement se fait par une rampe de plusieurs dizaines de mètres. Il s'agit d'un navire comportant 2 mâts ainsi qu'un moteur auxiliaire, ce qui est plutôt moderne pour l'époque. Ce bateau restera actif jusqu'à la seconde guerre mondiale. Les équipements des bénévoles sont encore très limités.